ACTUEL

SUPPLÉMENT AU N°42 MAI 1974

1F

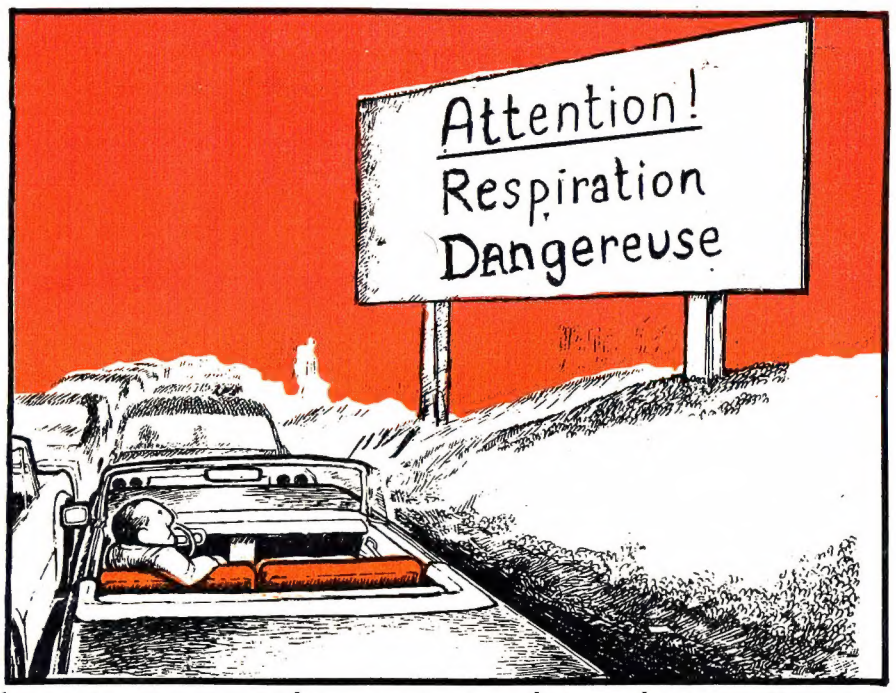
SPECIAL ELECTIONS

L'ECOLOGIE OU LA MORT

LECTEURS d'Actuel **réjouissez-vous : voici enfin un numéro « montrable ». Vous pouvez sans dommage le poser sur le fauteuil de votre père sans provoquer son courroux, vous pouvez le distribuer aux voisins, aux cousins, à toute la sainte famille grondante qui vous considère trop souvent avec effarement et vertu. Pour une fois, vous n'aurez pas à vous expliquer.**

De notre côté, nous ne sommes pas très portés sur le vote. Tous ne sont pas d'accord sur l'objectif de ce numéro spécial. Certains pensent qu'il faut voter utile, Mitterrand au premier tour. D'autres penchent pour la seule femme, Arlette Laguiller, qui capitalise sur cette singularité en songeant que ses électeurs éventuels n'ont pas ouvert Lutte Ouvrière, **qui n'aime pas trop les « petites-bourgeoises » du MLF ou du MLAC. L'un d'entre nous votera sans doute pour Krivine. Reste une large majorité qui a choisi de soutenir, au premier tour, René Dumont.**

Cela n'a d'autre but que de faire jaillir le vrai débat, celui que noient les ambitions politiciennes, la démagogie,



les programmes et les promesses, les analyses myopes et ce raisonnement général qui court de la droite à la gauche et semble proclamer que tout est possible — même quand le projet séduit.

L'analyse des ressources, des besoins, du gaspillage et de la famine dans le Tiers-Monde, les conclusions des savants de tous les pays, de toutes les idéologies, tous les éléments convergent : on peut repousser la crise, la déplacer, en jouer comme d'un ballon, elle n'en existe pas moins.

Nous sommes surpeuplés, hiérarchisés et cloisonnés, nos sols sont bétonnés, usés, le sous-sol est pompé, épuisé, vidé, les équilibres fondamentaux de la vie basculent sous le profit aberrant : il faudrait tout de même en parler. Mais le sujet semble trop complexe pour qu'on l'aborde en réunion électorale, sur les places publiques, sous les préaux, lors des causeries télévisées.

Parmi les candidats, un seul ose, René Dumont, choisi par de petites associations de protection de la nature, par les militants de l'écologie, ceux que l'on prend pour de doux rêveurs ou d'effroyables casse-pieds pendus à la sonnette d'alarme. Ce qu'ils veulent ? Empêcher la destruction irraisonnée de la planète et l'assassinat des océans — ce dont tous les « responsables » parlent à peine.

René Dumont, nous l'aimons bien. Gauchistes d'avant 1968 c'est-à-dire inventif, bourlingueur des pays sous-développés, il reste l'un des premiers à avoir dénoncé les grands gaspillages, l'un des rares à avoir sillonné depuis quinze ans les kolkhozes soviétiques, les kiboutzim israéliens ou la campagne cubaine à la recherche d'un grand mythe : l'autogestion. René Dumont, vieux bonhomme sensible et lucide qui a compris, a su formuler ce que nous sentions confusément : une ville de quinze millions d'habitants est une absurdité économique. A une telle échelle la perte de temps et d'énergie annihile les avantages d'une centralisation autrefois utile. Une évidence ? Mais qui donc propose d'y remédier ? Qui donc proclame qu'il faut cesser d'engorger Paris de H.L.M. malencontreux ? Qui donc propose de les jeter à bas, car il faudra bien les démolir ? Qui s'assure qu'ils ne sont pas indestructibles ? Qui donc propose de reconvertir les grandes usines d'armement ? On effleure le sujet dans le programme commun, d'accord, mais jusqu'où pousse-t-on l'analyse ? Dans quel programme demande-t-on de freiner la natalité ? Quel candidat souhaite vraiment déconcentrer les pouvoirs de décision ? Quel candidat entend favoriser les petites unités de production ? Privilégier l'équilibre écologique ? Arrêter la croissance ?

L'écologie n'est pas une discipline de l'apocalypse. Elle est aussi la science de l'harmonie, celle de l'équilibre des espèces, des plantes, des hommes et de la pierre. Elle dépasse la critique, le constat pour énoncer les nécessités de l'équilibre : décentralisation, souplesse, autogestion des groupes humains identique à celle des cellules du corps entre elles.

René Dumont est candidat pour témoigner, il ne fera pas l'un de ces gros scores électoraux qui gonflent les têtes. Alors que Piaget, Robert Lafont et la candidate de la Ligue des Femmes sont absents du grand concours, René Dumont représente seul les idées autogestionnaires avant que le deuxième tour ne simplifie tout. Il faut l'aider à témoigner, montrer que l'inconscience majoritaire ne détient pas un monopole absolu, constituer par petits milliers de voix un aiguillon virulent. Les voitures pètent trop fort. Il faut gueuler pour qu'on vous entende.

Actuel.

SACHEZ AGITER

— Offrez des fleurs à votre mère en lui disant : « Tiens, maman, ce sont les dernières, l'année prochaine, tu n'auras que le pot. »

— On est toujours nostalgique quand on vieillit. Profitez-en ! Si vous connaissez des gens âgés, dites-leur qu'ils ont raison, c'était sûrement bien le bois de Verrières ou de Saint-Cucufa avant que les résidences grand standing n'y étouffent les pâquerettes. Il faut savoir parfois détourner la démagogie.

— Laissez traîner partout des livres sur l'écologie. Choisissez les plus apocalyptiques, il s'agit de frapper.

— Parlez du Sahara avec votre épicier. Expliquez-lui que le désert galope de 50 kilomètres par an. Rappelez-lui que c'était une contrée opulente, le grenier à blé de Rome. L'histoire plaît toujours.

— Si vous connaissez un pêcheur à la ligne, rappelez-lui qu'avec les centrales nucléaires on ne pourra plus accommoder que des requins dans nos rivières. Pourquoi ? vous demandera-t-on. Expliquez-lui que seuls les poissons tropicaux survivront dans les rivières réchauffées par les centrales.

— Devant un verre d'eau minérale, n'oubliez pas de rappeler l'histoire des bouteilles en chlorure de polyvinyle qui se dissolvent dans l'eau qui devient très très très minérale. Huit millions de bouteilles ont été retirées de la vente le mois dernier. Laissez vos interlocuteurs conclure.

— Suivez la campagne électorale à la T.V. Si vous vivez chez vos parents, faites une remarque désobligeante sur la cravate du candidat préféré de votre père. Sachez rire aux meilleurs lieux communs. Interrogez-le pour savoir s'il a bien écouté Dumont. Aidez-le au besoin, Dumont n'a pas pris de cours de télé.

— Si une scène de famille résulte de l'action précédente, rappelez à vos parents que vous vivez un peu entassés et que quand on enferme quatre rats dans une cage d'un mètre carré, ils s'égorgent pour conquérir le territoire. Si votre mère dit qu'elle ne voit pas le rapport, offrez-lui un livre de Konrad Lorenz, le spécialiste de la question.

— On va bientôt parler vacances, n'oubliez pas de rappeler que le gouvernement italien interdit une bonne partie de l'Adriatique, que le bassin d'Arcachon et la Méditerranée sont une paire de cloaques. Lancez le débat sur des choix cruciaux : « Prendrons - nous la route cet été pour la piscine Molitor ou la piscine Deligny ? » Mais attention à la pudeur, le chlore attaque les maillots de bain. Qu'en pense Royer ?

— Portez toujours des tracts et distribuez-les aux automobilistes bloqués dans les embouteillages. Suggestions pour les textes : « Alors, ça va ? », « On ne s'ennuie pas ? », « Patience, bientôt la voie express rive gauche », « On est quand même mieux en automobile ».

— Emmenez un bidon au super-marché. Dès que vous avez payé votre lait, remplissez le bidon et rendez la boîte cartonnée du lait d'un air dégoûté.

— Si vous avez de l'acné, dites que vous l'avez attrapé en goûtant un yaourt synthétique.

— Si vous avez de l'eczéma sur les mains, dites que vous avez épluché des carottes traitées aux pesticides.

— Mettez des boules puantes dans les toilettes et affirmez que les pommes sulfatées vous donnent la colique.

— Lancez des discussions sur la pollution. Si vous êtes à court d'arguments, inventez des chiffres. Si vous êtes confondu, dites : « J'ignore si ce que je dis est vrai, mais je cherche à comprendre. »

— Provoquez des discussions sur les espèces qui nous entourent. Demandez : « Qu'est-ce qui pousse là ? », « Cet arbre, c'est quoi ? » Si votre père répond : « C'est un champ d'avoine », dites « Je crois que c'est du seigle ». Notez la réaction. Succès garanti.

— Si vous allez chez un vigneron, demandez-lui de montrer les gants et le masque qu'il porte pour traiter ses vignes. Embrayez sur le cancer, le vigneron surenchérira, il n'aime pas l'odeur du sulfate.

— Gardez les enveloppes « port payé » (marquées T), bourrez-les de briques ou de limailles de plomb et renvoyez-les à ces publicitaires qui gâchent le papier et l'énergie.

— Si vous habitez Lille - Roubaix - Tourcoing rappelez, chaque fois que l'on ouvre un robinet que l'agglomération consomme 60 000 mètres cubes d'eau par jour. La nappe phréatique ne peut en fournir que 50 000 par jour.

— Des chiffres qui marchent toujours : il y a 12 microbes par centimètre cube d'air au ballon d'Alsace, 88 000 aux Champs-Elysées et 4 millions dans un grand magasin.

— Si votre père devient chauve, dites-lui que c'est l'anhydride sulfureux de l'air qui fait tomber ses cheveux.

— Si votre père fait des heures supplémentaires ou si vous êtes dans une famille d'économistes, de comptables ou d'avares ou de picsous, il y a une statistique qui plaît toujours : deux économistes américains, Baran et Sweezy ont calculé que 56 % du produit national brut américain était constitué de produits inutiles et de gadgets électriques.

— Rappelez-vous qu'on n'a pas le droit d'émettre des fumées noires. Les directeurs d'usine adorent les pétitions. Attention, la nuit toutes les fumées sont noires.

— Munissez-vous d'un panier en osier ou d'un cabas pour faire vos courses : vos poubelles ne déborderont plus de sacs plastiques fournis par les magasins. Votre morceau de gruyère sera moins cher et plus savoureux au détail qu'étouffé dans son emballage libre-service. Choisissez votre steak sans cello et vos clous en vrac.

— Si, malgré ces conseils, les emballages perdus s'amoncellent, faites-en un tas, le plus gros possible, et posez-le un beau matin devant la porte du fabricant, chez le distributeur de Coca-Cola, par exemple, ou chez Kronenbourg ou à Carrefour. Confectionnez aussi des tas collectifs, entre voisins et amis, et que les monceaux s'additionnent à l'entrée des usines.

— Tonifiez votre épiderme et vos muscles anémiés par une douche vigoureuse de 45 litres. Les gaspilleurs, eux, mijotent dans les 150 litres d'une baignoire.

— Arrêtez la petite goutte d'eau qui tombe, inlassablement et insupportablement dans l'évier depuis des mois. Faites taire l'odieux gargouillis des fuites de votre chasse d'eau. Et placez dans son réservoir un gros pavé. L'ensemble de ces mesures efficaces économisera des centaines de litres.

RENE DUMONT
parle

A la télévision, il n'a pas la patte légère et l'autorité désinvolte des vieux routiers. Il ne sait qu'énoncer ce qu'il pense mais il pense — ce qui suffit à le distinguer, même s'il passe volontiers pour un peu farfelu. Comme nous le disait si vertement la bande de Charlie : la faim dans le monde, on s'en fout ! La vérité passe mal à la télé. Question d'habitude. Pour qu'on vous écoute, il faut donner du spectacle, la politique voisine avec l'hypnose ou l'aboiement. Pourtant, ceux qui ont lu L'utopie ou la mort **savent que René Dumont expose les options de demain et trace celles d'après-demain. Il explique ici certaines de ses idées.**

René Dumont, pourquoi avez-vous décidé de vous porter candidat ?
Je n'ai rien décidé du tout. Des groupes écologiques m'ont simplement demandé de défendre leurs thèses à l'occasion de l'élection présidentielle. Une cinquantaine d'associations, près de 100 000 militants, soutiennent aujourd'hui cette candidature : sans doute peut-on y voir le début d'un mouvement, car l'écologie se lance désormais sur le terrain politique. Précédemment, les militants de l'écologie se contentaient de visiter les candidats. Ils leur disaient : la situation est grave, nous aimerions que vous en teniez compte. On leur souriait et c'était tout. Il fallait bien, de toute façon, que l'écologie politique s'affirme ouvertement et s'organise en mouvement.

Bien souvent, l'écologie est confondue avec la seule protection de la nature. C'est protéger un quartier de vieilles maisons menacées par un boulevard périphérique. C'est la sauvegarde de lieux charmants et désuets. Qui ne connaît pas le mouvement l'assimile le plus souvent à un amalgame plutôt ambigu de boy-scouts gauchisants et de conservateurs de musée...
Justement, l'un des buts de cette campagne est de donner une définition politique de l'écologie. Bien sûr, le mouvement écologique a déjà mené des campagnes politiques. La pollution industrielle et les centrales nucléaires ne surgissent pas au hasard : les contester c'est s'en prendre à cette société productiviste qui gaspille les richesses.

Par où commencer ?
Notre société s'appuie sur une machine économique dont l'accélération nous mène à notre perte. Tous les travaux des écologistes anglais, ceux du Club de Rome et de nombreux spécialistes l'attestent : nous fonçons dans le brouillard vers la catastrophe. Par où commencer ? Il faut d'abord freiner la machine et allumer les phares. Je veux dire par là que nous devons rechercher un type de société à basse consommation d'énergie : pour communiquer un message, le téléphone ou la télévision doivent prendre le pas sur l'avion. Le 6 juin dernier j'étais avec Alfred Sauvy dans l'avion en partance pour Athènes. Nous étions les deux seuls passagers à bord — imaginez-vous le gaspillage de kérosène que cela représente ?
Les nouvelles villes que l'on construira ne devront pas regrouper plus de 100 000 habitants : au-delà, les inconvénients l'emportent sur les avantages. Si une ville ainsi limitée est rationnellement conçue on peut se rendre à son lieu de travail à pied, à vélo ou en trolleybus électrique : le malheur commence quand la voiture individuelle devient « indispensable ».

Et dans le domaine de l'économie, quelles mesures immédiates doit-on prendre ?
Il faut arrêter les industries d'armement et restreindre la construction démente des voitures individuelles. Il est très possible de reconvertir l'emploi, par exemple, dans le développement des transports collectifs. Cela signifie autocars, chemins de fer, remise en route des lignes secondaires de la S.N.C.F., percement de voies d'eau, utilisation des camions sur les routes pour « rayonner » autour des gares, voire même cabotage sur les côtes.
On peut également réduire la durée du travail. En se contentant du niveau de vie de 1920, avec l'équipement de production dont nous disposons aujourd'hui, il suffirait de travailler quatre heures par jour de 25 à 40 ans. A quoi servent les cadences infernales ? A quoi bon parcelliser le travail ? Pourquoi donc une retraite si tardive ?

Dans cette hypothèse, produirait-on suffisamment de nourriture ?
Evidemment. Nous produisons déjà trop.

Pas trop de viande...
Si. Trop de viande. Il faudrait que les Français mangent plus de céréales, plus de fruits, plus de légumes et moins de graisse, moins de sucre, moins de viande surtout. Nous mangeons deux fois plus de viande qu'en 1930, et nous la produisons industriellement. On donne au bétail du soja importé, 1,3 millions de tonnes l'an passé, alors que le soja est lui-même un excellent aliment : il nourrit en protéines les Chinois depuis des millénaires. Pourquoi donc le donner au bétail ? Pourquoi fabriquer des protéines avec des protéines ? C'est absurde. Il en résulte que les réserves mondiales de céréales sont au plus bas. L'Amérique du Nord l'Australie et l'Amérique du Sud

ACTUEL
supplément du n° 42
MAI 1974
2, impasse Lebouis
75014 Paris
FON. 47-20

Ce numéro a été réalisé par
Jean-François Bizot
Juan Luis Dia
Yves Frémion
Jean-Pierre Lentin
Claudine Maugendre
Christine Moran
Patrick Rambaud
Jean-François Reuterre
Jean-Paul Ribes

Composition :
« Au Manuscrit »
Photogravure montage offset - tirage :
Rototechnic-offset
Diffusion :
N.M.P.P.
Directeur de la publication : Jean-François Bizot
Ce numéro a été tiré à 90 000 exemplaires.

— grâce à l'Argentine — sont les seuls continents qui exportent des céréales. Mais que ferons-nous lorsque la sécheresse en Amérique du Nord coïncidera avec une mauvaise mousson ? La famine dans le Sahel n'est pas un accident. Elle pourrait bien s'étendre.

La suppression de la publicité permettra-t-elle de ralentir la course économique dans l'immédiat ?

Très certainement. Il faudra en tout cas la remplacer par une véritable information des consommateurs exercée par leurs associations comme **Que choisir ?**

Il y aura un chômage épouvantable...

On crée un ministère du chômage et on en fait un ministère du loisir. On oublie toujours qu'il est possible de reconvertir une économie à une vitesse fulgurante. En cas de guerre on arrive en un mois à produire des obus dans des usines textiles...

Quand serons-nous contraints à une reconversion de ce genre ?

Bientôt. Reprenez les travaux du Club de Rome, vous verrez que les menaces d'épuisement des ressources énergétiques ne sont pas vaines : en 1950 on affirmait qu'en vingt-cinq ans la fusion nucléaire aurait remplacé l'actuelle fission. Eh bien ? Interrogez un physicien, il vous répondra : attendez encore vingt ans, ou un siècle. Non.. Nous devons utiliser tout de suite ce qui peut l'être, le vent, l'énergie hydraulique, sur les petits cours d'eau, ces éléments naturels qui n'intéressent personne à l'E.D.F. Mais pourquoi le monopole de l'E.D.F. l'interdit-il aux communes? Pourquoi ? Il y a deux milliards de kilowatts-heure à récupérer sur les petits chutes. Chaque ferme devrait pouvoir utiliser cette énergie lorsque la chute d'eau est à proximité. Ce devrait être également possible au niveau des communes.

Et l'énergie solaire ?

Son utilisation en France permettrait de répondre à 60 % des besoins domestiques en énergie, bien sûr. Mais il faut parallèlement réduire les gaspillages : les façades de la Tour Montparnasse pourraient constituer de fabuleux capteurs solaires si l'on avait utilisé une fenêtre sur deux à cet effet. Au lieu de cela cette tour consomme pour sa climatisation autant d'énergie qu'une ville de 25 000 habitants. Aux U.S.A., où la climatisation est générale, on a calculé qu'elle coûtait plus cher en deux mois d'été que sept mois de chauffage en hiver...

QUAND IL FAIT CHAUD

Chaque kilowatt d'électricité nucléaire produit deux kilowatts et demi de chaleur superflue, rejetée dans les rivières ou dans l'océan. Tous les cours d'eau du Nord-Est des Etats-Unis passent à travers une station de refroidissement avant de se jeter dans la mer. Les usines américaines utilisent quotidiennent 1 200 milliards de litres d'eau pour cette opération. Une grande centrale d'énergie élève de 10° par minute la température de deux millions huit cent mille litres d'eau.

A ce train, dans soixante ou soixante-dix ans, la production d'énergie dégagera une chaleur sensiblement égale à une bonne partie de la chaleur solaire, et il n'existe aucun moyen d'éliminer cette chaleur. Nous commençons à en subir les effets : à la périphérie des grandes villes se forment déjà des « îlots de chaleur ». Les voitures et usines de la région de Los Angeles produisent déjà l'équivalent de 5 % de la chaleur totale reçue des radiations solaires, et réchauffent tout l'environ. En l'an 2000 elles en produiront 18 %.

Et les minerais, quand seront-ils épuisés ? On avance fréquemment des dates limites, on les conteste, on trouve toujours de nouveaux gisements et de nouvelles techniques permettant de remplacer, par exemple, le pétrole par des schistes bitumeux...

Pour extraire ce genre de minerais moins riches, on oublie qu'il faudrait défigurer tous les paysages. Sans parler de l'énergie qu'il faudrait consommer... alors même que nous en manquons. Il nous faut envisager dès aujourd'hui une économie de recyclage permanent... Pendant la guerre de 1914 j'avais cinquante lapins. Je ramassais trois brouettes de crottin de cheval par semaine pour en tirer de la fumure organique et je vendais mes peaux de lapin, et mes ferrailles. Voilà pourquoi nous voulons établir une taxe sur l'énergie et sur les métaux neufs telle qu'il ne reste plus une seule carcasse de voiture inutilisée. D'ailleurs, le recyclage commence déjà : le prix de la ferraille a beaucoup monté ces derniers temps et nous pouvons y voir se dessiner, en partie, une nouvelle attitude à l'égard des problèmes du coût croissant des matières premières.

Et en ce qui concerne l'énergie ?

Voilà qui est plus complexe. Il reste difficile de recycler l'énergie, alors il faut bloquer la croissance actuelle de notre consommation énergétique : en doublant tous les dix ans elle nous condamne à recourir à l'énergie nucléaire. Au préalable, il faudrait songer sérieusement à stopper la croissance de la population.

Vous êtes le seul candidat à parler de crime contre l'humanité lorsque vous entendez développer une politique nataliste inconséquente...

Nous déclarons en effet qu'il est criminel d'encourager la natalité. Ce problème de la surpopulation est aussi grave en France que dans le monde entier. Il faut réduire la croissance de la population dans les pays riches, qui sont les principaux pilleurs du Tiers-Monde et les principaux gaspilleurs des matières premières. On pourrait par exemple supprimer les allocations familiales après le second enfant.

Cela ne permettrait-il pas aux seuls gens riches d'avoir plus de deux enfants ?

Notre deuxième objectif est d'écraser les inégalités. Une société de consommation comme la France est une société où la croissance profite surtout aux riches. Il s'agit donc de réduire la différence entre le riches et les pauvres. Avec le Portugal, la France est le pays d'Europe occidentale où l'écart entre les 10 % les plus riches et les 10 % les plus pauvres de la population est le plus important : de 1 à 76 ! Voilà qui est décidément politique. Mais un mouvement naissant doit préciser ses options et son programme, ce que nous commençons à faire à l'occasion de la campagne électorale.

Pouvez-vous vous définir plus nettement sur le plan politique? Vous êtes favorable à la décentralisation...

Je crois au nécessaire dépérissement de l'Etat, non à sa mort. Il faut avant tout diminuer les pouvoirs de l'Etat et de sa bureaucratie. Marx a avancé des analyses neuves, mais certains phénomènes lui ont échappé, à commencer par l'explosion démographique : nous pourrions bien nous retrouver sept milliards au début du siècle prochain. Ensuite, il n'a pas su comprendre que les aspirations des hommes pouvaient se développer sans cesse, que les besoins croissent au fur et à mesure qu'on les satisfait. Le plus riche des Français n'est pas assez riche : il a trois résidences secondaires, pourquoi pas dix ? Il possède un canot automobile, pourquoi pas un yacht de cinquante mètres ? Ou une flotille d'avions. La multiplication des désirs interdit que l'on parvienne à la satiété. Marx n'avait pas davantage prévu la publicité, ni les dynamiques qu'elle crée.

Mettez-vous toutes les forces politiques dans le même sac ?

Evidemment non... Mais je ne parle ici qu'en mon nom propre. Je n'assimile pas, bien entendu, les forces de gauche à la droite !

Vous êtes un homme de gauche. Mais comment vous distinguez-vous des socialistes et des communistes ?

Je suis socialiste depuis la fin de la première guerre mondiale. Je me détache d'eux quand ils refusent de reconnaître qu'*ils sont* eux aussi les exploiteurs du Tiers-Monde. Ils refusent de considérer les limites de notre planète. Et cela est apparu dans la querelle qui opposa Marchais à Mansholt. Ce dernier s'appuie sur des faits implacables : notre capitalisme de production forcenée, dit-il, nous conduit à la catastrophe. Et savez-vous ce que répond Georges Marchais ? Il faut donner à la classe ouvrière les mêmes privilèges qu'à la bourgeoisie ! C'est une position du XIX^e^ siècle, et nous sommes, je crois, au XX^e^ siècle. Pourtant, souvenez-vous, Engels disait en 1862 que la classe ouvrière britannique profitait de l'impérialisme britannique. Cela est toujours vrai. Quant à la pensée écologique dans le Programme Commun, elle est aussi rare que les espaces verts à Paris, on se borne à parler de protection de l'environnement alors qu'il est déjà bien détruit.

Envisagez-vous une stratégie pour la révolution ?

Cela n'est pas de mon ressort. Ce que je sais, c'est que la France est actuellement une nation embourgeoisée par l'automobile particulière, et qui traîne ses dettes comme autant de boulets. La promotion de l'ouvrier ? C'est la voiture. On ne fait pas la révolution avec des gens qui mettent le week-end en bagnole au-dessus de tout ! Moi, je pense qu'un espoir révolutionnaire peut nous venir du Tiers-Monde : dans l'histoire, les nouvelles structures économiques sont toujours nées en marge du développement des sociétés. Une nouvelle structure économique à l'échelon mondial ne pourra naître que dans le Tiers-Monde.

L'exemple de Cuba ne semble pas très concluant.

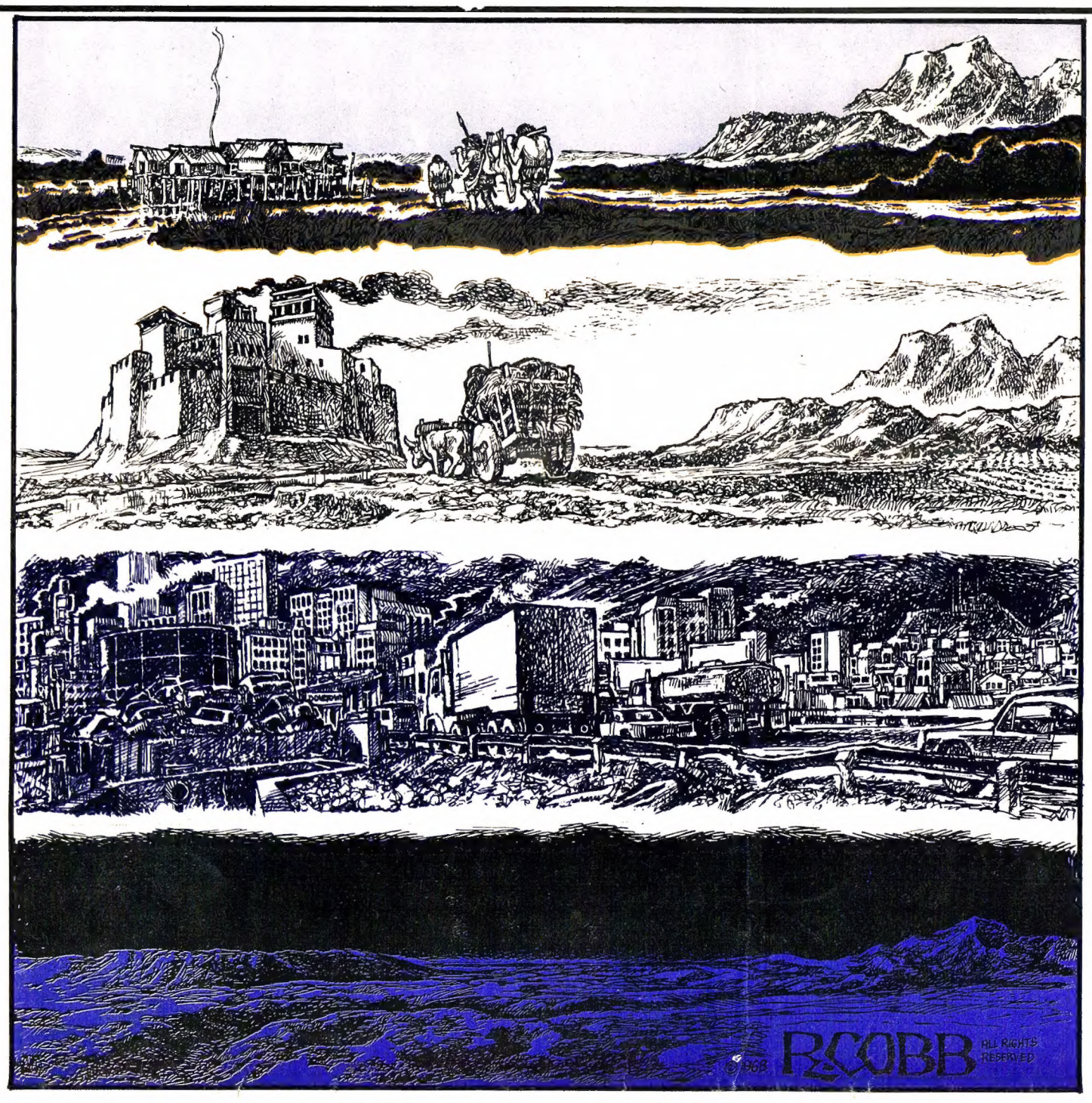
Au début, avant 1962, il y a eu à Cuba une tentative de recherche originale. Et puis les techniciens soviétiques sont arrivés pour remettre les Cubains dans le « droit chemin ». Et l'U.R.S.S. n'a pas mieux réussi en agriculture à Cuba que chez elle. Malgré ses progrès récents, l'échec agricole soviétique est toujours caractérisé. Ils affirment avoir produit 225 millions de tonnes de céréales, le chiffre semble gonflé. De toute façon, avec l'immensité de leur territoire, cinquante-sept ans après la révolution, ce n'est pas brillant. Même si en 1972 l'U.R.S.S. a produit plus de blé que les U.S.A., elle a dû en acheter : une partie du blé n'arrive pas jusqu'au moulin, il est « détourné » du secteur collectif — personne, là-bas, ne s'en cache vraiment.

Et en Chine ?

En Chine, dans la mesure du possible, on préfère toujours la petite entreprise — afin que les ouvriers soient capables de comprendre le processus de production, et d'intervenir efficacement dans les décisions prises à l'intérieur de l'établissement. Il existe bien sûr de grandes entreprises, ce sont les usines d'engrais, par exemple. Maintenant, les Chinois ont réussi à mettre au point de petites usines où l'on fabrique du sulfate d'am-

MATIERES PREMIERES

Nous connaissons les quantités de nos réserves minérales. Si notre consommation de ces minéraux s'accroît toujours de 2,5 % par an, nous serons à court de cuivre dans vingt-huit ans, d'étain dans dix-neuf, d'argent dans dix-huit, de zinc dans dix-sept, d'or dans seize (les réserves américaines sont déjà épuisées) et de plomb dans quinze ans. En fait, le véritable taux d'accroissement est plutôt de 6 ou 7 %.



moniac : elles sont moins rentables que les grosses, sans doute, mais ce n'est pas ainsi qu'il faut raisonner. En effet, ces petites unités permettent de réaliser une économie de transport des matières premières à l'usine et de l'engrais aux champs. Elles sont donc rentables au niveau de l'économie nationale. Il faut penser à échelle humaine, voilà la solution. Ils ont fait un calcul révélateur : quand ils construisaient de gros complexes chimiques, l'investissement industriel ne représentait que cinq pour cent de l'investissement total, avec l'inévitable construction de logements, routes, viabilisation.

Faut-il détruire Paris ou New York, devenues monstrueuses ?

Il faut décréter la croissance zéro de l'agglomération parisienne, comme on l'a fait à Bologne, en Italie, une cité d'un demi-million d'habitants. La municipalité communiste de Bologne a expliqué que poursuivre l'urbanisation équivalait à tuer la campagne : les prix montaient, les paysans partaient. Les usines vont s'implanter dans les petites villes des environs, on rénove les vieux quartiers îlot par îlot et lorsqu'on reloge les gens on ne les déménage jamais à plus de trois cents mètres de leur ancien domicile. A Paris, on expulse dans le 5e ou le 13e pour expédier les habitants à vingt ou trente kilomètres : les transports collectifs deviennent insuffisants. La seule cause de cette aberration est le profit des promoteurs immobiliers : le prix du mètre carré sur les Champs-Elysées est passé l'année dernière de deux à trois millions.

Comment peut-on empêcher la spéculation foncière ?

Il faudrait tout d'abord municipaliser les sols. La ville de Stockholm a ainsi acheté des fermes et subventionne les fermiers : ceux-ci fournissent un milieu naturel sans que l'on ait besoin d'avoir des espaces verts avec des gardiens à casquettes.

Vous employez parfois le mot « autogestion »...

Je le connais mal. Avant tout, je suis un agronome...

L'autogestion couvre trop d'expériences dont les résultats ne sont pas encore clairs.

Mais quelle est la bureaucratie nécessaire au fonctionnement d'une société de plusieurs millions de membres ?

Je demande partout la plus grande décentralisation, la plus grande autonomie possible de toutes les entreprises, de toutes les régions, communes, quartiers, villages. Il est très important que les gens participent aux décisions qui les concernent. On doit choisir entre des bagnoles en nombre illimité ou la participation à la vie de la cité. Il n'est pas question de rêver pour autant : tout le monde ne voudra pas participer. Dans les kibboutzim israéliens je me suis rendu compte qu'un petit nombre de communautaires acceptait un surcroît de travail, car le pouvoir les intéressait, les autres restaient peinards, et ne voulaient rien faire. A la longue, c'est normal, il y a tendance à la bureaucratisation. Il faut assurer une rotation des tâches.

Mais on ne peut pas faire gérer les transports et l'éducation par des comités de quartier...

C'est évident. Il faut simplement donner le maximum de pouvoir aux petites unités. Que les paysans ne puissent pas gérer l'E.D.F., c'est un fait. Mais les ingénieurs de l'E.D.F. ne peuvent pas prendre non plus leurs décisions seuls. A leur côté, j'imagine bien des représentants des ouvriers de l'entreprise et des usagers : ils décideraient ensemble s'il est sage ou non de choisir le chauffage électrique dans les appartements. Cette décision, par exemple, va nous imposer de recourir à l'énergie nucléaire. Là, nous nous trouvons devant un choix à caractère politique — qui implique des risques. Mais y a-t-il une association d'usagers à l'E.D.F. ? Le comité d'entreprise gère-t-il seulement les fonds sociaux ou peut-il participer aux décisions ? Il faudrait obtenir partout une gestion tripartite : les consommateurs, les ingénieurs et les ouvriers, et enfin les représentants de l'intérêt national. Peut-être tenons-nous la solution, et ce projet reste à étudier. Cette orientation, nous allons probablement en débattre avec le comité qui me soutient.

Les problèmes de la santé ne constituent-ils qu'un sous-volet de votre programme écologique ?

Non, c'est un point essentiel. La santé se double d'un horrible gaspillage : 80 % des médicaments sont inutiles et font double emploi avec d'autres. Au-delà de ses bienfaits, la Sécurité Sociale a contribué à l'enrichissement des trusts pharmaceutiques autant qu'à une dangereuse surconsommation.

La santé gratuite ?

Economiquement elle serait viable, mais aboutirait encore à une surconsommation. Il serait préférable de songer à une médecine préventive. Dans la Chine Impériale c'étaient les gens en bonne santé qui payaient le médecin... De toute façon, la maladie relève de l'écologie. Tenez... On a la certitude que les voitures tuent autant par asphyxie que par accident de la route : 16 000 personnes par an, victimes du monoxyde de carbone et de l'anhydride sulfureux qui sortent des tuyaux d'échappement.

Pour être concrets, directement efficace, quel est l'endroit où le combat écologique est le plus pressant ?

Le premier de tous est celui où l'on a installé une centrale nucléaire, naturellement. C'est le problème des déchets et du réchauffement des rivières... On doit élever deux cents centrales nucléaires en France avant l'an 2000. Ce programme a même été accéléré. Pire, on envisage même d'autoriser des firmes privées à installer leurs propres centrales. Cela fera, de toute façon, deux cents points de dispersion de radio-isotopes avec les risques d'accident et de sabotage. Une dispersion d'éléments radioactifs ne favorisera jamais la vie : aucun biologiste ne peut prendre un engagement en ce sens.

Il y a aussi la pollution industrielle...

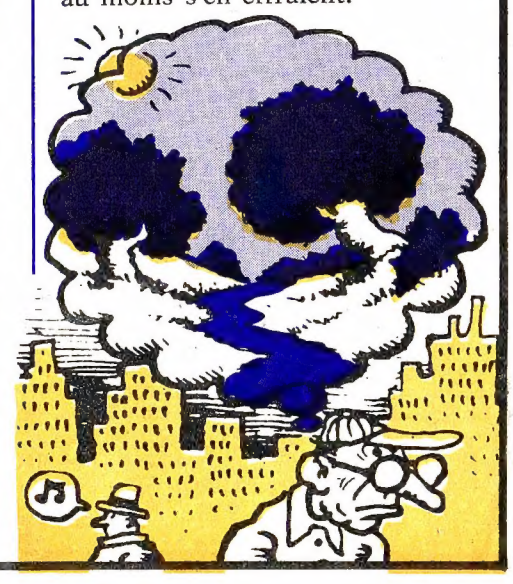
Oui. Dans certaines régions d'Alsace on commence à boire de l'eau salée : les mines de potasse ne savent pas quoi faire de leurs déchets... Dans le cadre de ma campagne je dois visiter Fos : on y déverse par jour 3 600 tonnes de SO_2. Quand le vent est vicieux et qu'il y a une inversion de température, la puanteur va jusqu'à Puyricard, à soixante kilomètres de là.

Autre problème : la pollution des eaux.

Le gouvernement a été obligé de s'en préoccuper et il a mis en place des « agences de bassin », qui contrôlent la pollution des rivières. Cela ne règle pas tout : la nappe phréatique du Nord baisse sans arrêt et nous allons nous trouver à court d'eau avant la fin du siècle. Il ne reste plus qu'à attaquer notre capital, la banquise... Il y a encore le bétonnage des terres fertiles. 60 000 hectares meurent chaque année sous les villes, les autoroutes et les parkings. Chaque fois qu'il y a mille habitants de plus en Californie, l'agriculture perd un hectare. Il faut enfin parler de la mer et des littoraux. La Baltique est morte, la Méditerranée se meurt, l'Adriatique est morte et l'on invite, dans les publicités des clubs de tourisme, les gens à aller s'y baigner : ils en ramènent d'étranges maladies. A Montpellier, la partie de la ville alimentée en eau potable par le canal Bas-Rhône-Languedoc présente des cas d'hépatite virale. Il n'y en a aucun dans l'autre partie, desservie par les eaux de sources venant des Cévennes. Quant aux plateaux littoraux, ils représentent 20 % de la surface des mers et 80 % de la richesse biologique totale. On pourrait y faire de l'aquaculture, mais les bancs de poisons s'y épuisent. La mer, demain, ne sera pas un grenier si on en fait aujourd'hui une poubelle. Pollution et pêche intensive font disparaître le poisson.

Quel est le changement politique qui permettrait de réagir contre la surexploitation de la nature ?

C'est ce que nous essayons de définir. Mais attention, la majorité des gens ne sont pas du tout conscients des problèmes écologiques qui se posent. Et pourtant, l'écologie implique un changement complet des structures de production. On n'en est pas encore là : la campagne qui a réuni le plus de signatures est celle du **Parisien Libéré** pour la protection des animaux maltraités. Nous allons essayer de poser les problèmes dans leur vraie dimension pour que certaines personnes au moins s'en effraient.



LE BEBE AMERICAIN ET LE BEBE HINDOU

Pour notre avenir écologique, la naissance d'un bébé américain a vingt-cinq fois plus d'importance que celle d'un bébé hindou. Ce bébé américain consommera au cours de sa vie :

Cent millions de litres d'eau ;
28 tonnes de fer et d'acier ;
25 tonnes de papier ;
50 tonnes de nourriture ;
10 000 bouteilles, 17 000 boîtes de conserve, 27 000 capsules, 2,3 automobiles, 35 pneus.

Brûlera, jettera et produira :
1 200 barils de pétrole ;
126 tonnes d'ordures ;
10 tonnes de particules polluantes.

BEUARK ! BEUAR

Petite histoire

« Dieu les bénit (l'homme et la femme) et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez et remplissez la Terre et l'assujetissez. Et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre. Et Dieu dit : Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence qui est à la surface de la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence. Ce sera votre nourriture. » (Genèse, 1. 28-29.) En vérité, ainsi firent l'homme et la femme. Ils emplirent la Terre de trois milliards d'individus aux cris mille fois répétés de « Dieu le veult », massacrèrent joyeusement les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et les animaux qui se meuvent à la surface de la Terre, et comme Dieu leur avait donné toute herbe portant semence et tout arbre ayant en lui du fruit, ils déboisèrent dans l'allégresse et inventèrent l'insecticide. Ce fut le commencement de la fin. Quelques lurons levèrent alors le front et dirent : en vérité, ou Dieu s'est payé notre tête, ou nous l'avons mal compris. Il faut reconsidérer le problème.

Reconsidérons. Le Sahara, jadis, était un pays fertile. On a retrouvé, dans les sables, des ruines de cités qui furent opulentes. Les territoires les

plus féconds de l'Empire Romain sont aujourd'hui stériles. L'Espagne, la Grèce, l'Afrique du Nord ont, au cours des siècles, rasé leurs forêts pour faire place à l'exploitation pastorale. Les moutons ont rongé le sol jusqu'à l'os. Le climat s'est modifié. Ainsi naît un désert. Quand le général Gallieni posa son pied ferré sur le sol de Madagascar, il scruta l'horizon d'un œil professionnel et décréta : « Ce pays a la couleur et la fertilité de la brique. » En 20 siècles, déboisements et feux de brousse avaient détruit 53 millions d'hectares de terre, soit les huit dixièmes de l'île.

Mais ce n'étaient là qu'égratignures et contusions bénignes. L'homme, avant l'industrie, n'avait pas les moyens de ses ambitions. Il ignorait le Progrès majuscule, fierté de nos adjudants et de nos instituteurs. Il était bien incapable de polluer un océan, lui. Il ignorait même la monoculture, qui vous tue un sol en quinze ans, alors qu'il faut cent ans pour épuiser une terre normalement cultivée, 29 000 ans pour stériliser une prairie et 175 millénaires pour enlever 20 centimètres de couches alluviales d'un sol couvert de forêts.

Voilà que l'histoire s'accélère. De 1800 à 1950 la population mondiale s'est multipliée par 2,6. Mais la population totale des villes de plus de 100 000 habitants a augmenté près de huit fois plus vite. » De 1950 à 1960, nouveau bond : la population urbaine mondiale s'accroît cette fois de 35 %. Il faut construire très vite, n'importe quoi, n'importe où, n'importe comment. C'est vers cette époque que les alchimistes immobiliers transmutent la pierre en or. Les profits sont fabuleux et immédiats. Pour faire tourner les nouvelles usines, il faut bien avoir les ouvriers sur place. On construit des villes qui n'ont de ville que le nom : HLM, boutiques, drugstores, supermarchés et cinémas. Publicité partout : il faut que l'ouvrier consomme. S'il ne consomme pas, la production va baisser. Si la production baisse, il chômera. S'il chôme, il ne pourra pas payer les traites de l'appartement, du réfrigérateur, de la machine à laver, de la télé-couleur. Il faut que la machine tourne, sinon c'est la mort, l'absurde mort de misère sur un monceau de richesses. Il faut que les villes prolifèrent, tant pis pour les bois et les champs. La loi veut qu'à chaque progrès technique corresponde une détérioration de l'environnement. La vie, ça a toujours été comme ça.

Les paysans qu'on intoxique

Rogues, un des villages du Causse, se présente comme une ruine, quelques maisons isolées au milieu de pans de mur qui s'effondrent noblement. Partout le silence. Une autre sauvagerie, celle du désert, s'oppose aux bruissements des pentes boisées qui montent au causse. Les bêtes et les hommes ont fui, curieux printemps sans fleurs ni martinets. Trois cent cinquante habitants à la fin de la guerre, quatre-vingts aujourd'hui, les fermes regroupées sont mécanisées, l'engrais chimique a tué les fleurs, les hirondelles sont parties, mais Mme Durand Tullou, ethnographe distinguée, ancienne institutrice de Rogues, préfère le Causse à la ville.

Pourquoi les animaux ont-ils fui ?

L'exploitation intensive des terres, l'usage du D.D.T. ou des engrais a fait fuir les oiseaux. Les hirondelles faisaient leur nid dans les bergeries. Après l'interdiction du D.D.T., la société de Roquefort les désinfecte au Lindane, un produit très toxique et j'ai trouvé des oisillons morts par dizaines. Les hirondelles ont émigré en altitude, vers le lac des Pises, qui est bleu d'oiseaux, où ils ont froid mais où la rocaille est propre. Les martinets ont suivi. Les insectes privés de fleurs sauvages, « les mauvaises herbes », ne bourdonnent plus, les papillons sont tués par les produits antiparasitaires, c'est l'âge du silence. Le goudronnage des routes — qui s'en doute ? — a aussi participé au génocide animal. Les écrevisses qui foisonnaient dans les rivières se font rares car les eaux qui ruissellent sur les routes se chargent des dérivés du goudron. On ne mange plus de bisque. Avant, de ma fenêtre, je voyais souvent les renards. Ils étaient assez malins pour passer à l'heure de la sieste. On les a presque tous tués avec des appâts empoisonnés.

Qu'en pensent les paysans ?

On se veut modernes, alors... Les jeunes ou les adultes qui sont restés cultivent à grande échelle. Il y a vingt ans encore, le Causse pratiquait la polyculture, dans le cadre de l'autosuffisance. On cultivait les légumes, on tuait le cochon, on avait quelques pieds de vigne. Aujourd'hui, les exploitations s'étendent sur cent hectares et l'on se contente de produire du lait de brebis pour le Roquefort.

Les brebis produisent quatre fois plus, d'un lait qui n'est pas très bon. Les animaux, cochons et poules, sont nourris avec des aliments synthétiques ou des tourteaux, le paysan va acheter ses salades chez l'épicier, elles viennent de loin. Ces paysans se sont arrachés de la tradition, ils se livrent à la grande compétition du prestige, du tape à l'œil, du cynisme le plus épouvantable.

Quel cynisme ? Un capitalisme effréné ?

Les paysans savent que les aliments qu'ils produisent sont gorgés de pesticides et dangereux pour l'organisme. Ils s'en foutent. A Saint-Laurent-le-Minier, il y a quelque temps, un paysan a brûlé la fleur de ses patates en les traitant trop vigoureusement. Tout ce qui sortait du sol a disparu, notre homme s'est empressé de tout déterrer et de vendre au marché ses pommes de terre nouvelles. Les paysans savent tout cela puisqu'ils doivent se vêtir d'une véritable armure pour traiter les arbres ou les vignes, et ceux qui ne le font pas — la plupart d'ailleurs — sont intoxiqués ou font des ulcères. Prenez les pommiers : on les asperge douze fois l'an. Le tronc, pour éviter les vers, le bourgeon puis la fleur, adieu papillons. Les fruits, piqués, arrosés, pour qu'ils soient beaux, pleins, sans saveur. Et tout à l'avenant. Et le vin : un Bordeaux de dix ans, regardez la bouteille, plus de robe sur le verre, plus de tannin au fond, le liquide est limpide, sauf les cristaux chimiques qui se sont formés au fond, et qui viennent du Robiotox, un insecticide très dangereux. Certains poulets ont un goût de poisson : normal, engraissés qu'ils sont en deux mois avec des tourteaux. D'autres donnent du grain à leurs poules trois jours avant de les vendre. On le trouve dans l'estomac, et les bouchers les baptisent poulets de grain. C'est le temps des coliques, et de sacrées coliques. Evitez de manger les fruits sans les laver longuement, et encore. Cela, les paysans ne l'ignorent pas, ils ont pour la plupart un verger à eux dont ils ne vendent pas les pommes.

La ville lumière qu'on

Nous sommes, Parisiens, 26 000 au kilomètre carré. Record mondial battu. Montons sur le podium, camarades, on jouera la Marseillaise. A Tokyo, la ville la plus peuplée du monde, ne vit que le dixième de la population japonaise, alors que le quart de la population française vivra à Paris en 1985.

Ce n'est pas tout. Washington compte 50 mètres carrés d'espaces verts par habitant. Vienne : 25. Rome et Londres : 9. New York : 5,5. Paris : 1,4. Nouveau record mondial, nouvelle Marseillaise. Il n'y a pas de miracle. Un tel triomphe ne saurait être que le fruit d'une politique vigoureuse, cohérente et concertée : en 1968 la ville de Paris n'a consacré que 2,6 % de ses dépenses d'investissements aux espaces verts contre 36,7 % à la construction de parkings et autres travaux de voirie.

Des détails ? En voici : selon les normes communément admises, les besoins de Paris en verdure sont de 280 hectares pour les jardins d'enfants. Il en existe deux. De 1 120 hectares pour les terrains de sport. Il en existe 127. De 1 260 hectares pour les parcs et jardins. Il en existe 300. Le déficit de la ville ex-lumière en espaces verts est au total de 1 000 hectares.

Maintenant quelques conseils pratiques. Evitez de respirer quand vous passerez sur les grands boulevards : 575 000 bactéries par mètre cube d'air vous guettent. Si vous tenez absolument à vous emplir les poumons, courez toutes affaires cessantes en forêt de Fontainebleau. Vous n'y rencontrerez que 50 bactéries au mètre cube.

Si vous cherchez un appartement, évitez la rue de Vaugirard et le boulevard Pasteur. Ce sont les lieux les plus pollués de Paris : 74 ppm (ppm = teneur en monoxyde de carbone). Par contre vous pouvez aller pique-niquer au pont de Tolbiac — site enchanteur, doté de 7 ppm seulement, taux le plus faible de nos vingt arrondissements réunis. Pour vous donner une idée de ce que ces chiffres représentent, le laboratoire central de la ville de Paris vous signale gracieusement que des troubles bénins peuvent apparaître à 20 ppm, et des troubles graves à 100 ppm, chiffre dépassé aux heures de circulation intense à certains carrefours.

En province, la verdure est aussi chichement mesurée : Angers a 6 m² par habitant, Le Mans n'en a que 1,5 et Bordeaux 1,3. Et que dire de Toulon qui offre 1/2 m² de verdure par habitant ? Ces chiffres ne sont pas accidentels. Entre l'Etat et les collectivités locales sans pouvoir s'établit une concurrence de l'incurie, au bénéfice des promoteurs qui savent graisser les pattes. Depuis la guerre on n'a créé qu'un parc dans la région parisienne, celui de la Courneuve, alors que la population a triplé. Les autres parcs datent de Napo-

K! BEUARK !

Les mers qu'on tue

Marées noires et Boues rouges viennent, dans nos quotidiens, nous distraire entre deux drinks : une catastrophe, ça s'arrose. Il n'existe pratiquement plus de mammifères marins ; les plus familiers de nos poissons disparaissent, tels le colin, la sardine ou le hareng. Un seul milligramme de D.D.T. fait baisser de 75 % la production d'oxygène de notre air pur. Le manque d'air nous guette, d'autant plus que le D.D.T. circule vite : on en trouve dans la graisse des manchots, au pôle sud. Goudron ou pétrole déversés par les navires qu'on retrouve sur les plages d'Asie sont les souvenirs déjà charmants d'une autre époque, les déchets nucléaires rendent ces débris noirâtres ridicules. De l'usine de l'E.D.F., le déchet est convoyé à travers la France jusqu'à un port discret. Déversés hors des eaux territoriales, les containers lassés par le voyage baillent et leur contenu nage allégrement vers le rivage, où il se niche douillettement dans le plancton qui ne se méfiait pas. Le paysan breton — par exemple — engraisse son champ avec les algues du littoral, incrustant ainsi l'insidieux radioactif dans la chaîne alimentaire. Même si la France n'immerge plus ses déchets, ses voisins le font encore. L'eau douce ne vaut pas mieux. 70 % des eaux sales sont rejetées à la Seine ; six millions de tonnes de déchets sont déversés dans les rivières françaises. Il n'y a plus de lacs vivants. Chaque Français utilise trois cents litres d'eau par jour. L'industrie consomme l'équivalent de 75 millions d'habitants supplémentaires. Sous terre, le goudron recouvre la surface des sources enfouies. Sur 1 230 rivières analysées en 1971, 540 dépassaient le seuil d'alerte en matière d'éléments toxiques. Dans la Seine, il y a 15 germes par cm^3 d'eau en amont de Paris ; 1 500 000 en aval. La différence vous donne le nombre de chances de choper une hépatite par tête d'habitant.

Mais que voulez-vous... La Seine reçoit aujourd'hui plus d'eau d'égout que d'eau fluviale. Restent les nappes souterraines d'eau douce. Il faut savoir qu'elles ne sont pas inépuisables. Or, les besoins vont sans cesse croissant. Chaque Français utilise, pour son propre compte, 200 à 300 litres d'eau par jour. Il faut 1 000 litres d'eau pour obtenir un kilo de soie, 900 pour traiter cinq litres de pétrole, 200 par kilo de papier fabriqué. L'industrie, en France, consomme à elle seule l'équivalent d'une population supplémentaire de 75 millions d'habitants. La pénurie d'eau douce menace aujourd'hui toutes les nations industrielles, et l'on met au point des techniques de dessalement d'eau de mer pour parer à toute éventualité.

Un ministre au nom amusant lança, voici quelques temps, une campagne « Rivières Propres ». Grand battage, télé, radio, journaux, public, etc. On épure quelques rivières. Dans l'une d'elles, la Vire, on plonge un rat qui ressort vivant. Encouragés, on y ramasse les quelques truites qui surnagent à la surface : elles sont mortes empoisonnées, à moins que l'émotion provoquée par la vue du ministre en question ne les ait prématurément usées.

Tout n'est pas négatif là-dedans : on prépare déjà une offensive pour relancer la mode des caleçons longs de bain, comme en 1900, rayés façon bagnard, pour ne pas se salir. Et puis, bientôt, on pourra rire tristement à Rotterdam en regardant la banquise descendre par petits morceaux, tirée par des remorqueurs, pour alimenter la Hollande en eau potable.

Les intestins qu'on rabote

Les deux milliards d'êtres humains qui crèvent de faim ne connaissent pas leur bonheur. S'ils savaient à quel point bouffer est devenu dangereux aujourd'hui, ils n'auraient pas la mauvaise idée de réclamer à cor et à cris leur part du gâteau.

L'homme occidental fait preuve d'une furieuse résistance face aux agressions stomacales auxquelles il est soumis.

D'abord, les additifs. Ce sont des produits totalement inutiles et inefficients sur un plan autre que psychologique. On les a baptisés de jolis noms : lécithines, benzoates, propianates, glutamates, caséinates, cyclamates, etc. On en dénombre plus de 3 000 différents, alors qu'une dizaine suffiraient amplement. On a calculé que chaque individu en consommait la valeur d'un kilo et demi par an.

On les teste bien sûr, avec la conscience professionnelle bien connue des faiseurs de tests. On aime bien utiliser les rats. Un colorant entrant dans la composition habituelle de la margarine et du beurre ne leur fit ni chaud ni froid. On le lança sur le marché. Ce furent les ouvriers manutentionnaires du colorant qui en souffrirent légèrement : quelques cancers inexplicables leur faisaient des démangeaisons.

L'homme s'obstine à rajouter ce qui ne sert à rien mais fait bobo partout : DDT, pesticides et insecticides, antibiotiques, hormones, etc., tandis qu'il arrache soigneusement ce qui est bon pour sa santé : germe de la farine du blé, raffinage du sucre, etc. Déjà les grandes épidémies d'un type nouveau nous sont tombées dessus : au Quatar, au Mexique, en Turquie récemment : mais il y a 20 ans, la France avait inauguré la série avec 75 morts au palmarès d'un boulanger de Pont-St-Esprit.

On sait raviver la couleur terne d'un fruit au sel d'étain. On n'a pas son pareil pour faire des piqûres de gros rouge dans les mandarines timides. Rien de tel que l'alun pour raviver une chair molle. Et que dire d'un conditionnement au gaz surfureux, pour mieux faire passer ? Quant aux légumes, n'oublions pas ces compagnons fidèles : un peu de sel de cuivre pour verdir les trop pressés, et un zeste de glutamate pour améliorer le goût.

Nos bambins pas fiers boiront le bon lolo de nos grasses vachettes. Ils le boiront vite : 27 heures après sa sortie de tétine, un cm3 (il y en 1 000 dans un litre) contient 5 000 000 de bactéries.

Nos huiles sont un véritable chef-d'œuvre. Chaque solvant est soigneusement choisi pour ses capacités cancérigènes. Mais le génie des fabricants culmine dans leur étiquetage : l'huile « supérieure » est un bas mélange, l'huile « de table » est de l'huile de colza, que l'on peut donner à son pire ennemi (ça tue plus vite que le poignard, et tellement mieux), l'huile « pure » n'est pas sûre, l'huile « vierge » n'a pas été pénétrée par une autre (c'est la mieux), l'huile « végétale pour friture » ne doit pas être chauffée, vous frirez donc à froid, etc.

Le sucre blanc est un poison, particulièrement pour les enfants (les bonbons aussi). Il est successivement traité à l'hydroxyde de Strontium, purifié au carbonate de calcium, blanchi à l'anhydride sulfureux, et il casse les dents.

Parmi les vins, le vin corse récemment découvert par un scandale était fabriqué comme suit : eau + sucre + acide sulfurique + glycérine + œcyanine. Quelle cuite en perspective !

On peut citer des exemples jusqu'à l'aube, tel celui de la morue, dont la chair brune au naturel, est blanchie artificiellement pour plaire au public qui n'en voudrait pas autrement. Ce même public est persuadé que le beurre est jaune depuis la guerre, où l'on se contentait d'ersatz blancs : on le lui colorie donc. Le rosbif blanc-rose doit être rouge pour lui plaire : on le pique à l'acide nicotinique.

En fait, le GOUT s'est perdu, d'ailleurs les gens épicent tout, et dix fois trop. Les tests le prouvent : une seule personne sur 18 a reconnu un parfum à la fraise dans des yaourts sans colorants. Une fois les colorants réintroduits, la couleur les aidait et tous reconnaissaient le goût de la fraise... dans les mêmes yaourts. Quant aux épices, leur idéologie est fortement ancrée. Outre qu'elles virilisent, elles doivent sentir : il existe des vaporisateurs en bombes aux épices. Ils servent à parfumer les stands « charcutaille » des grands magasins, qui sans cela seraient inodores, comme c'est naturel. On dit même que certains restaurateurs n'hésitent pas à en passer sur leurs steaks, qui ont droit alors à l'appellation « aux herbes de Provence », sans laquelle un steak n'est plus un steak. Les goûts et les douleurs, ça ne se discute pas.

éteint

léon III ou de la fin du siècle dernier. La malhonnêteté devient une règle. Quand on engage les travaux de Maine-Montparnasse, il est convenu de couvrir la gare d'une dalle de béton et d'installer un hectare de jardins ; on construit les appartements, on déclare que la dalle coûte trop cher, et tout le monde oublie les projets de départ.

Si les Parisiens roulaient dans des calèches, 10 millions de tonnes de crottin s'amoncelleraient en un an dans les rues de Paris. Le crottin ça sent mauvais. Mais les morceaux de pneus et de freins ballottent dans nos poitrines, sous forme de charbon et d'amiante. L'auto broute nos dernières prairies. 20 hectares du bois de Boulogne et bientôt 10 hectares du bois de Vincennes passés au goudron.

Bloqués à l'écoute de FIP, les Parisiens perdent 330 000 heures par jour dans les embouteillages tandis que quelques grand-mères s'interrogent dans des autobus quasi vides. Et les élus des beaux quartiers bloquent la création de couloirs réservés aux autobus. A Washington, les autobus foncent sur la voie centrale d'une des autoroutes qui mènent à la ville : en un an la circulation automobile a diminué de 33 %. Les sonnettes des tramways résonnent à Bruxelles, Rotterdam et San Francisco. Paris, pour sa part, a détruit les rails de son superbe réseau en 1933.

Les chênes qu'on abat

La forêt constitue le plus efficace défenseur des sols, et des hommes. Imaginez qu'un kilo de mousse est capable de retenir cinq kilos d'eau, qu'une forêt de 10 000 hectares, après une forte pluie, peut emmagasiner 500 000 mètres cubes d'eau. C'est un véritable barrage. On sait ce qu'il advient quand un barrage est rompu. C'est l'inondation, la débâcle, la « catastrophe naturelle ». Combien de Viêt-nam « naturels » furent ainsi concoctés dans les cerveaux des dévoreurs d'arbres ? Combien le seront encore ? En 1952, plusieurs centaines de morts à Menton. Les glissements et les effondrements de terrain qui furent la cause de la catastrophe sont directement imputables à l'arrachage de nombreuses plantations d'oliviers sur les pentes de la Riviera. Au Pakistan, plusieurs dizaines de milliers de victimes.

Aux Etats-Unis, la surface boisée comprenait primitivement 365 millions d'hectares. Il n'en reste plus que 18 millions. Le Canada méridional a vu ses forêts réduites des deux tiers depuis la colonisation. Au Brésil, dans le seul Etat de Parana, la forêt s'étendait autrefois sur sept millions et demi d'hectares. Il n'en reste plus que deux millions et demi. La partie déboisée est morte : on a purement et simplement nettoyé les sols pour créer des pâturages, vite devenus improductifs. En Asie, le taux de boisement n'est plus que de 9 % en Chine, 18 % en Inde. En Afrique, les forêts tropicales ont diminué des deux tiers.

En France, aujourd'hui, la forêt recule de 5 000 hectares par an sous les coups répétés, entre autres, des promoteurs immobiliers qui allèchent couramment les gogos en faisant miroiter « des résidences somptueuses parmi des arbres séculaires ».

TANT DE FORETS...

Tant de forêts arrachées à la terre et massacrées
achevées rotativées
Tant de forêts sacrifiées pour la pâte à papier
des milliards de journaux attirant annuellement l'attention des lecteurs sur les dangers du déboisement des bois et des forêts.

JACQUES PREVERT, précurseur.

Près du zouave, les nouveaux combattants

Tout le monde embarque et les amarres ne seront jamais larguées. Le « Ville de Montereau », un bateau-mouche désaffecté, se dandine doucement au bord du quai de l'Alma. Une cinquantaine de militants s'agitent à bord du navire. Aux heures de basses-eaux, ils sont au plus une vingtaine. Parfois, la troupe augmente et le pont du navire ne suffit plus. Il faut utiliser un vieil autobus sans moteur qui a été remorqué sur le quai. On y a installé quelques bureaux et des téléphones. C'est là que travaille le « Comité de soutien à la candidature de René Dumont ».

Pas de bureaucratie. Ou du moins, pas encore. Quelques commissions ont été mises en place pour suivre des problèmes : préparation des émissions T.V., questions électorales, déplacements du candidat, relations publiques. Pour le reste, on se réunit tous les matins pour faire le point sur le bateau immobile. Bien sûr, quelques bureaucrates se révèlent. Ceux qui ont les épaules plus larges ou plus ambitieuses que les autres assument le gros des tâches. Mais nul ne peut être présent tout le temps et l'on perd le pouvoir dès qu'on cesse de l'assumer.

Quelques bâches tendues sur la plage arrière forment une petite tente douillette. Les réunions s'y déroulent. Elles sont parfois dures à suivre. Les baveux et les exhaustifs s'affrontent et quelques individus avaient visiblement limité jusqu'alors leurs activités écologiques au nettoyage des clairières. C'est un échantillon humain comme un autre avec des tendres et des durs, des efficaces, de beaux parleurs et aussi des débiles mystificateurs. Mais on y parle de votre futur.

René Dumont promène sa blanche crinière et répète sans cesse les mêmes interviews à des journalistes qui semblent chaque fois croire qu'ils tiennent une exclusivité.

Mener une campagne est un formidable travail. Les ricaneurs peuvent s'y frotter, ils comprendront vite : le téléphone laisse peu de répit et les stencils tachent toujours les doigts.

Les visites de quelques illuminés zèbrent le cours des heures. Un terroriste de la propagande antitabac est monté à bord et a arraché les cigarettes qu'il rencontrait sur toutes les lèvres. Il a expliqué : « Deux cigarettes par mois, pas plus. » Quelques militants ont avoué le paquet quotidien et le dénonciateur a fui. Un autre joyeux pénétré est venu expliquer que le Christ lui apparaissait trois fois par jour. Pas de problèmes : le prophète lui a affirmé que Dumont serait élu. Le fils divin a simplement omis de préciser à quel tour. D'autres visiteurs, plus tristement réalistes, proposent de taper à la machine ou de répondre au téléphone. Leur embauche est toujours rapide.

Le gros problème, ce sera l'argent. Pour le moment, ça va. Deux millions anciens sont arrivés par chèque de 10 à 50 francs, au début de la campagne. La caution en a mangé la moitié. Le reste du magot permet de faire face aux besoins immédiats. Mais il faudra régler les déplacements du candidat, des frais de secrétariat et une note de téléphone qui sera très copieuse. Les caisses seront à sec avant que les joyeux électeurs n'aient commencé à introduire leur premier bulletin dans l'urne. Les chèques, postaux ou bancaires, doivent être libellés au nom du **« Comité de soutien Dumont »** et adressés **16, rue de l'Université à Paris 75007.**

Dumont se rendra en province. Il a déjà visité Fos et Fessenheim et sera le 28 avril sur le plateau du Larzac pour faire la nique aux militaires. Mercredi 1er mai, virée en Bretagne avec conférence à Lorient et promenade sur la Laïta. Ensuite, fête à la forêt de Fouesnant sur l'emplacement de la future marina. A 19 heures, le candidat s'adressera aux populations ravies devant la porte blindée de la base de sous-marins atomiques de l'île longue. En soirée, réunion publique à Brest.

Le 30 avril ou le 1er mai se déroulera un meeting en faveur de la candidature de René Dumont. Le lieu sera indiqué par tous les journaux ayant la chance de sortir plus tard que le nôtre. Graeme Allwright est déjà au programme avec des fanfares, probablement Brigitte Fontaine et Areski et beaucoup d'autres.

Une cinquantaine d'associations appuient la candidature de René Dumont. Elles regroupent au total plus de cent mille adhérents. Tous les « grands » de la défense de l'environnement sont là, excepté l'association de défense de la Côte d'Azur et la Fédération Nationale des Sociétés de Protection de la Nature. Nous publions la liste des associations basées en province où peuvent se regrouper les comités de soutien à la candidature de René Dumont. A Paris, le plus simple est de filer trouver les fous joyeux de la péniche du pont de l'Alma.

Au pays de l'ordure

Buvez, pissez, et jetez, c'est du Vittel. Lyon lache dans l'atmosphère six mille tonnes d'acide chlorhydrique par an pour brûler 300 000 bouteilles de plastique. On pourrait cependant nous éviter ce sinistre bûcher. Des chercheurs de Birmingham ont mis au point des bouteilles bio-dégradables, qui se détruisent spontanément sous l'action des rayons ultra-violets du soleil. Le système n'est pas sans inconvénients : les cannettes risquent de disparaître tragiquement lors des pic-nics estivaux. Mais cela allègera d'autant les monstrueuses décharges qui s'amoncellent sous nos yeux cernés.

Sisiphe s'est fait éboueur et s'essouffle. Chaque Parisien jette plus d'un kilo d'ordure chaque jour. Il en retire de quoi allumer de temps en temps la lumière de ses W.C. : 6 % de l'énergie électrique de la capitale proviennent de l'incinération des ordures ménagères. En fait, on sous-exploite nos déchets, dont 70 % pourrissent à l'air libre.

A l'étranger, les ordures reçoivent enfin l'attention qu'elles méritent. Les Californiens peuvent déposer leurs vieux postes radio, leurs boîtes de conserve et leurs journaux dans de surprenants « super-marchés du recyclage ». Tous ces objets hétéroclytes sont ensuite renvoyés et quelquefois vendus à leur fabricant d'origine. Les éboueurs commencent à se sentir frustrés : le piratage des ordures a de superbes élans.

Les Anglais font brouter à leurs vaches du papier journal. En Bavière, les enfants jouent à cache-cache dans de tumultueuses structures entièrement faites de vieux pneus. Et, aux Etats-Unis, un architecte éthylique construit des maisons avec des boîtes de bière. Les Munichois, de leur côté, espèrent bientôt s'enivrer avec un alcool distillé à partir des restes de leur choucroute.

Les utopies germent sur les dépotoirs. Aux Etats-Unis, les grandes firmes industrielles préparent une grande ruée vers l'ordure. Les décharges américaines recèlent plus d'or que les rivières de l'Alaska. Une tonne de déchets ménagers contient 5 kilos d'étain, 45 kilos de fer, 3 kilos d'aluminium, et 3 kilos de plomb et de cuivre. Autre subtile récupération, le compostage permet d'obtenir, à partir de vieilles peaux de bananes, des pommes bien dorées. Les ordures, après avoir été triées, broyées et malaxées sont injectées sous forme de pavés marrons dans des terres épuisées. Les cultures maraîchères augmentent ainsi de près du tiers leur production. Mais les composts français ont la poisse. Au bout de deux ans, les paysans champenois ont vu rejaillir au milieu de leurs vignes de vieilles boîtes de ravioli. Les deux usines à composter de Bastia et Toulon ont lamentablement fermé leurs portes. Pendant ce temps, les porcelets hollandais ont les joues roses. Grâce à un compost conçu spécialement pour eux, ils ne connaissent plus les affres de la diarrhée comme nos pauvres porcelets anémiés.

Les adresses des comités de soutien

01 Robert Dietrich, collège d'enseignement secondaire, 01340 **Métrevel-en-Bresse.**
03 Association protectrice du saumon, tél. : (70) 98-86-45 à **Vichy.**
05 Daniel Raymond, 10, chemin de Bonne, 5000 **Gap.**
06 J.-P. Chappelet (villa Jean-Bart), 83, avenue de Crairant, 06100 **Nice,** tél. : 84-18-79.
09 Christian Moirot, chez B. Rey, les Traouqués, Montfa, 09350 **Daumazan.**
11 Comité de défense du littoral andin, Mme Salgas, 11130 **Sigean.**
12 Comité départemental de sauvegarde du Larzac. Chambre d'agriculture, route de Morrazés, 12009 **Rodez,** tél. : 68-11-38.
13 François Gassin, 2, parc Bany, rue Nadan, 13005 **Marseille.**
14 Groupe écologie libertaire du Calvados. Gérard Humont, 32, r. Guillaume-le-Conquérant, 14000 **Caen.**
La Verrière.
24600 **Ribérac.** Christian Brachet.
31400 **Toulouse.** Environnement et humanisme, 10, rue d'Auriol.
32000 **Auch.** Valérie Garcia, 20, r. Désira.
33190 **La Réole.** Michel Bruneau, Barie.
33400 **Talence.** Faculté sciences Bordeaux.
35000 **Rennes.** Contacter Comités Bretons de soutien à la candidature de R. Dumont. Chez A. Quéméner, 26, allée Bergson. Tél. : 16 (99) 00-73-04.
37100 **Tours,** St-Cyr/Loire. P. Féraudet, 15, rue Jean-Pallu-de-Lessert.
38400 **St-Martin-d'Hères.** Groupe écologique de Grenoble, 8, rue A.-Gueymard.
Grenoble. FRAPNA Isère, 6, rue Billerey, tél. : 44-27-42.
39 **Orchamps.** Rassemblement contre les pollutions de la nature.
Comité de défense vallée de Lavans-lès-Dole (Jura). M. Combet et M. Karcioli (tél. : 71-30-72).
40380 **Montfort-en-Chalosse.** M. Gassie.
41 **Blois.** Société d'Etudes et de Protection de la Nature en Loir-et-Cher, 9 ter, chemin des Landes.
42370 **Villemontais** - par - Renaison, M. Burbin, Les Potiers.
43110 **Avrec.** Front Occitan, 2, pl. du Breuil (tél. : 56-40-75).
45200 **Montargis.** Pollution non, 12, rue du Grand-Clos.
46260 **Limagnes - en - Quercy.** Louis Malle. Tél. : le 3 à Lagagnac-par-Cahors, ou 15-60-35-91-11.
49 Patrick Blanchard, l'Onglée, 49290 **Chalonnes/Loire.**
50 Mouvement Ecologique Unifié, 8, rue de Brouillant, 50300 **Avranches.**
51 P. Lecomte, 81, bd Vasnier, 51100 **Reims.** tél. : 47-60-69.
55 Barrière, Arrancy-sur-Ouisnes, 55230 **Spincourt.**
57 Centre culturel alsacien et européen, N. Kuentz, 24, place T.-Paquet, 24 - **St-Avold.**
59 Nord Nature, Université de Sciences de Lille, B.P. 6, 59650 **Villeneuve-d'Ascq.**
Amis de la Terre, 51, rue de **Gand,** 59000 Lille.
60 Daniel Desesquelle, 6, rue Gambetta, 60 - **Nogent/Oise.**
61 Fiona Lalonde, Le Petit Rocher, 61100 **La Ferrière-Béchet.**
Comité de sauvegarde de la forêt de Réno, hôtel du Lion d'Or à 61 - **Saint-Mard-de-Réno.**
Maisons paysannes de France, 61 - **La Chapelle-Montligeon.**
62 Comité anti-pollution Calais, Mme Simon, 39, rue Toulouse-Lautrec, appartement 10, 62100 **Calais.**
64 Jeunes et Nature, Le Baillif, tél. : 25-72-57.
66 Alain Arjol, 4, allée des Palmiers, Lasolas, 66700 **Argelès/Mer.**
rue du Trinquet, 64250 **Combo.**
67 C.S.F.R., 3, Grande-Rue, 67220 **Saales.**
68 Ecologie et Survie, 10, avenue De-Lattre-de-Tassigny, 68 - **Mulhouse,** tél. : 40-71-83.
69 René Cattelain, 42, av. Henri-Barbusse, 69100 **Villeurbanne.**
Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature, 43, bd du 11-Novembre, université Claude-Bernard, Lyon 1, 69100 **Villeurbanne-la-Doua.**
70 Yves Faucoup, 1, cours Montaigne, app. 131, 70000 **Vesoul,** tél. : 75-24-06.
71 Chouette 71, Daniel Dériot, Sassenay, 71100 **Chalon/Saône.**
74 Pascale Escoubes, 21, parc d'Aunières, 74500 **Evian,** tél. : 15-75-91.
76 Collectif havrais d'écologie, Gilles Klein, 10, rue Pierre-Faure, 76600 **Le Havre,** tél. : 42-46-52.
Groupe d'étude et d'action non violente de Dieppe, B.P. 155, 76 - **Dieppe,** tél. : 84-22-51.
77 A.P.R.I., 12, rue des Noyers, Crisenay, 77390 **Verneuil-l'Etang.**
80 Groupes écologiques pour la sauvegarde de l'environnement, 8, rue des Trois-Capels, 80 - **Verrières.**
J.-Pierre Calais, 27, rue de Cagny, 80 - **Arnières.** Téléphone : 15-22-91-59-15.
82 Assemat, 100, avenue de Mondon, 82 - **Montauban.**
83 La vie naturelle, 363, av. de la République, **Toulon.**
84 Comité d'action écologique, foyers des jeunes travailleurs, Champ-Fleury, 84000 **Avignon.**
85 Comité de défense des pays d'Olonne, 43, rue du Palais, 85100 **Les Sables-d'Olonne.**
86 Claude Berger, centre d'observation de la Rivardière, **Migues-Auxances.**
89 A.J.E.P.N.E., La Pépinière, 89220 **Bléneau.**
90 Association belfortaise de protection de la nature, 40, faubourg des Aneitres, 90006 **Belfort.**
91 Michel et Monique Borel, 5, r. Ravel, 91 - **Grasne,** tél. : 925-34-46.
92 Comité soutien fac. Nanterre. Sylvia Malkiensman, 77, rue de l'Assomption, 75016 **Paris.** Tél. : 525-76-63.
94 Meu, chez Massiou, 75, av. de la Paix, 94260 **Fresnes,** tél. : 237-40-38, 590-34-78.
95 Michel Douiller, 49, rue de Chaullont, 95100 **Argenteuil,** tél. : 982-90-89.
Iin-à-Café, 97432 **Ravine-du-Cabri (Réunion).**
97 Jean Vernier, ruelle du Mou